

Les écritures du père.

Patrick Valas

Charles Nawawi a su mener à bien la tâche qui lui avait été confiée, de trouver un éditeur, en l'occurrence Erès, qui accepterait de publier, dans la collection Scripta de l'E.P.S.F qu'il dirige, les travaux qui ont su retenir l'attention de l'Ecole, et dont elle accepte d'assurer le parrainage. Grâce à lui nous saluons la sortie de trois bouquins qui inaugurent cette collection.

Ces Ecritures du père 1, 2 et 3 font série et donnent suites écrites à l'enseignement poursuivi par Brigitte Lemérier, François Balmès et Solal Rabinovitch¹ pendant la période qui a précédé la fondation de l'E.P.S.F. Il est sensible à les lire, chacun suivant sa voie, que les thèmes se croisent, s'interfèrent, s'influencent, se questionnent en s'accordant ou en s'opposant, laissant apparaître sur certains points des facettes différentes, voire des aspects contradictoires, ce qui est la marque la plus assurée qu'il y a débat entre eux, véritable travail d'école pour faire savoir et transmission, en témoignent aussi les remaniements conceptuels dont on peut suivre les traces dans leurs textes et qu'ils opèrent chacun au fur et à mesure de leurs avancées.

Il s'agit d'abord pour eux d'éclairer et de reprendre avec Lacan, les questions qui n'ont pas cessées de tourmenter Freud de bout en bout de son oeuvre à savoir : comment la vérité entre-t-elle dans la vie de l'homme, alors qu'il s'accommode si bien de la non-vérité et comment pouvoir faire transmission pour la psychanalyse ?

Freud y répond par la signification que la psychanalyse donne à la notion de père, dont il élabore une conception textuelle, en prenant appui sur sa réalité sacrée telle que la présente la tradition religieuse monothéiste² qui s'en origine, ce qui lui permet de renouveler la première version qu'il en a donné dans Totem et tabou. Freud écrit L'Homme Moïse et la religion monothéiste dans la pente de cette recherche, mais dans le contexte où il le produit, c'est aussi sa réponse à la montée du nazisme, qui parvenu au pouvoir, légalise l'antisémitisme et donc le crime contre l'humanité. Au lieu de lui opposer d'emblée un acte sans appel par les armes, les démocraties modernes ne feront que multiplier, forclusions, démentis et dénégations au sens calculé de cette entreprise, alors que les persécutions contre les juifs se font au grand jour et que l'horreur annoncée commence à s'abattre sur le monde. Ce contexte ne doit jamais être oublié quand on lit cet ouvrage de Freud. Devant les attaques frontales que subit la psychanalyse, Freud se sent une fois de plus le seul garant de sa transmission, c'est bien l'enjeu premier de sa publication.

Comme l'écrit B. Lemérier, Freud ne se contente jamais du simple faire-part de ses trouvailles, mais d'un faire-savoir à transmettre. En cela il s'oppose au faire semblant de ne-pas-savoir propre au démenti, mais aussi au ne-rien-vouloir-savoir lié à la dénégation et enfin au non-pouvoir-savoir de la forclusion.

B. Lemérier, F. Balmès et S. Rabinovitch, écartent le recours à la méthode psychobiographique, adoptée par certains auteurs pour rendre compte de cet écrit de Freud même si leurs arguments sont parfois justes, car elle est trop réductrice dans l'analyse des causes qui auraient motivées Freud dans la production de ce texte. En effet, insidieusement ils en font une formation de l'inconscient, c'est-à-dire un symptôme de Freud. A cet égard, même à prendre l'affaire par ce biais, encore faudrait-il montrer comment son être de vérité, c'est-à-dire son énonciation dont il ne se cache pas comme à son habitude, se noue à son être de savoir, qu'il veut transmettre par la forme même de son travail d'écriture. Comment méconnaître d'ailleurs, que le désir de Freud est à l'oeuvre dans son texte ? Le plus important

¹ Lemérier B., *Les deux Moïse de Freud (1914-1939), Freud et Moïse : écritures du père 1*. Paris, érès, 1997.

Balmès F., *Le nom, la loi, la voix, Freud et Moïse : écritures du père 2*. Paris, érès, 1997. Rabinovitch S., *Écritures du meurtre, Freud et Moïse : écritures du père 3*. Paris, érès 1997.

² Freud S., *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1939). Paris, NRF, Gallimard, 1986.

est que la division subjective dont il témoigne, l'éprouvant des effets de la structure qu'il approche, a valeur universelle dans l'institution du sujet comme pour son avenir. Nos collègues font apparaître dans l'écrit de Freud, un point essentiel, mais le plus souvent méconnu de ses commentateurs. En effet, non seulement chez les scribouillards certifiés officiels mais aussi et surtout dans le texte sacré, qui a présidé à la fondation du peuple juif, avec l'émergence de sa religion monothéiste, Freud découvre à l'oeuvre, entre autres, une stratégie subjective, plutôt qu'un simple mécanisme, dont il a parachevé par ailleurs la définition conceptuelle, à savoir la *verleugnung*. Il faut souligner les difficultés qu'il a rencontrées, en la pistant trente années durant dans sa clinique, pour la distinguer de la dénégation voire de la forclusion, au niveau notamment de la notion de perte de réalité qui semblerait les apparenter dans une approche peu serrée, ce dont témoignent aussi les embarras des interprètes qui ont proposé de traduire *verleugnung* en français par déni ou désaveu, avant que Lacan n'adopte définitivement le terme de démenti. Or ce que Freud fait savoir et transmet, car il ne transmet pas seulement ce qu'il sait, mais aussi à son insu ce qu'il ne sait pas, c'est la position éthique qu'il tient en élaborant la théorie est ceci que : au fur et à mesure que le lecteur procède au déchiffrement de l'objet produit par le démenti, un peuple, un dieu, une religion, un fondateur, cet objet se clive, deux peuples, deux dieux, deux religions, deux fondateurs, alors que s'en produit pour le sujet des effets de division subjective de plus en plus importants. Freud, dont la trame signifiante fait partie de cette tradition, même s'il n'est plus pris dans ses significations, laisse apparaître sa propre division par ses argumentations, mais aussi par la composition étrange de son livre et cela jusqu'à la texture même de son écriture. A ce propos, comme l'analyse B. Lemérer, la non signature de Freud pour son Moïse de Michel-Ange,³ n'est pas l'anonymat, son nom propre aurait sans doute fait autorité aux dépens du sujet de l'énonciation qui est le véritable auteur de ce texte produisant un savoir nouveau en termes de vérité au-delà du démenti opposé par les officiels à la signification sacrilège de la statue. Profane est son véritable nom, devenant ainsi un concept de la psychanalyse, pour autant qu'il définit la position que le psychanalyste doit tenir pour opérer dans la cure.

Nos collègues, à leur tour sont pris dans les mêmes effets de division subjective et de clivage de l'objet. On comprend qu'il soit plus difficile de déchiffrer un démenti du réel, que de s'abandonner à son leurre, qui fixe le jouir du sujet à l'objet de contrebande qu'il produit tout en le légitimant : texte sacré, lettre, fétiche, idole, dieu mono ou poly. Sans doute est-ce là un des ressorts secrets du pouvoir de capture du sujet par la religion, qui satisfait par ailleurs en même temps aux exigences du refoulement. Ce n'est pas par hasard si Freud, après avoir fait du démenti un des fondements majeurs de la religion judaïque, en généralise la procédure à toutes les autres religions, selon son point d'incidence, et au-delà de la religion à toutes les manifestations de la civilisation, notamment occidentale. Lacan ne fait-il pas du discours capitaliste une perversion instituée du discours du maître ? Son agent, le sujet de la libre entreprise étant appelé à démentir sa détermination par le signifiant qui le divise, en vient alors à se produire lui-même comme déchet de ce discours, l'entreprise est inouïe, c'est ce qui s'appelle le sous-développement programmé de structure.

Un autre point fait accord entre nos collègues, malgré quelques disparités qui pourront être reprises dans la discussion. Il y a le meurtre du père de la horde, et puis le meurtre de Moïse lequel est démenti. Reste à savoir si ce second meurtre est répétition ou actualisation à la place du souvenir du meurtre premier. Quoiqu'il en soit, les séquences ne sont pas les mêmes, comme le souligne F. Balmès.

- Dans Totem et tabou, il y a d'abord, meurtre du père la jouissance, auquel se substitue le père la loi, et puis il y a un retour du père la jouissance sous la forme du Surmoi.

³ Freud S., "Le Moïse de Michel-Ange", dans : L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, 1985.

- Dans le Moïse, il y a d'abord meurtre du père la loi (Moïse), auquel se substitue le père la jouissance sous le nom de Yahvé, et puis il y a retour du père la loi par la voix des prophètes, c'est-à-dire retour de la loi mosaïque, le dieu de Moïse se substituant au dieu cruel en le transcendant.

Freud fait donc entrer en résonance son Moïse avec Totem et tabou, pour procéder à la construction textuelle du père. Il la réalise en démontrant la réalité historique du meurtre de Moïse, dont font preuves les traces ineffaçables de son démenti, qu'il déchiffre dans les textes sacrés. Il faut souligner que les effets textuels d'une vérité oubliée parce que refoulée, ne sont pas les mêmes que ceux d'une vérité déplacée parce que démentie. En distinguant la réalité historique de ce meurtre, de son exactitude matérielle, Freud ne fait que tirer les conséquences logiques de son abandon de la neurotica au profit de la théorie du fantasme, ce que ses contradicteurs et notamment Yérushalmi n'ont pas compris.

S'agit-il cependant pour la psychanalyse de sauver un père-la-loi tout amour en y ajoutant une pincée de jouissance inavouable et coupable, auquel cas la religion ne récuserait pas une telle figure pour fabriquer son dieu, ou bien s'agit-il d'autre chose ? L'enjeu est d'importance si l'on avance comme le fait F. Balmès que l'avenir de la psychanalyse se joue entre science, religion et philosophie en ce carrefour que représente la théorie du père. La construction textuelle du père que nous livre Freud dans ses trois versions, mythique (Totem...), fantasmatisque (Oedipe) et historique (Moïse) est épinglée par Lacan du Nom-du-Père. F. Balmès rappelle que le père, n'est pas seulement le père symbolique. De plus la triplicité imaginaire, symbolique et réelle du père, est redoublée par celle du père comme nom, loi et voix qui ne confond pas avec elle.

- Le nom dont il s'agit, est le nom même du dieu de la tradition. Nom ineffable qui se caractérise d'une lettre manquante comme condition de possibilité du jeu de toutes les autres lettres.

- La loi, n'est pas sans comporter un défaut radical, qui en fait un principe pacificateur et en même temps celui d'un dérèglement essentiel, puisqu'en effet la loi, tout en interdisant la jouissance est en même temps le rail le plus sûr à suivre pour parvenir à la jouissance. Sade le démontre, mais aussi bien le destin pulsionnel qu'est la sublimation.

- Enfin la voix, elle-même comme objet perdu, causant le désir de l'Autre, est aussi la voix du Surmoi, en sorte qu'elle interdit la jouissance tout en l'ordonnant.

Est-ce dire que L'athéisme psychanalytique ne se fonderait pas sur la mort de Dieu ? D'ailleurs les preuves de son existence sont irréfutables, puisque que Dieu est inconscient, autrement dit, pas-tout puissant ni omnivoyeur mais de l'ordre du Dieure. Quant à sa jouissance, les mystiques peuvent en témoigner. Le père pour la psychanalyse se définirait comme un mi-dieure de la vérité, ni éducateur et plutôt en retrait sur tous les magisters. Il ne peut trouver sa juste incidence dans la loi, que si son discours n'est pas trop cousu de fil blanc.

S'agirait-il pour la psychanalyse, d'inventer une nouvelle père-version, telle que Freud en indiquerait la possibilité par la façon dont il retrouve la signification démentie dans les textes sacrés et les écrits autorisés ? C'est dire que la question du démenti, même si elle n'est pas le principal, est une articulation essentielle des travaux de B. Lemérier et de S. Rabinovitch, qui entendent après Freud ne pas réserver ce terme à la seule perversion, comme le souligne B. Lemérier dans son livre.

Freud écrit que "la déformation d'un texte se rapproche, à un certain point de vue d'un meurtre, la difficulté ne réside pas dans la perpétration du crime, mais dans la dissimulation de ses traces" - l'*Enstellung* étant à entendre au double sens de déformation et de déplacement. A suivre Freud, B. Lemérier et S. Rabinovitch sont donc amenées à reprendre la question du statut et de la fonction de ces traces, à partir de la définition du démenti. Il n'est pas assuré qu'elles soient en accord sur ces points. Ne pouvant pas présenter en une seule

séance l'ensemble des problèmes qu'elles abordent dans leurs livres, on focalisera cette intervention sur ce point.

Pour B. Lemérier, ces traces qui font preuves du démenti, accompagnent le texte, mais ce sont des rebuts hors-texte, c'est-à-dire situés en marge de celui-ci. Ce sont par exemple les détails négligés par les historiens de l'art, s'agissant de la statue du Moïse de Michel-Ange, et dans le texte de la bible ce sont les éléments illogiques ou contradictoires qu'il présente - bien souvent d'ailleurs, sans doute par piété et dévotion, les auteurs n'ont même pas cherché à les dissimuler. Normalement, rappelle B. Lemérier, tout procès de chiffrage, lequel relève de l'opération signifiante, laisse un reste métonymique qui n'est pas significatisé. C'est un réel qui ne s'inscrit pas et qui ne peut pas être refoulé, ni non plus archivé. C'est un rebut qui se produit avec le texte, mais comme en creux, ne lui préexistant pas. Il constitue, le réel qui donne au texte sa consistance propre. Ce réel, le sujet ne le sait pas, et ne l'a jamais su. Il n'est pas advenu au savoir, mais il ordonne le savoir en le cadrant, qu'il s'agisse de l'inconscient ou d'un écrit. Le démenti porte sur ce réel, mais ici il faut être attentif à ce qu'elle écrit. En effet ce n'est pas la perception de ce réel qui est refusée, mais sa signification. Ainsi les historiens de l'art ont bien perçu la signification sacrilège du Moïse de Michel-Ange, mais ils lui apportent un démenti en la falsifiant. Non disent-ils, ce n'est pas un autre Moïse qui nous est présenté là et qui contrairement à celui de la tradition n'aurait pas brisé les tables de la loi, la statue témoignant de ce geste qu'il retient et qui s'achève, car telle est la signification première que Freud restitue à ce "texte de pierre". De la même façon, Freud déchiffre les traces mises au rebut dans le texte sacré, qui font preuves du meurtre de Moïse, mais dont la lettre dément la signification, alors que le compromis de Cadès, comporte ce meurtre comme une nécessité. En définitive pour B. Lemérier, le démenti, apparaît bien comme la falsification d'une signification qui a été refusée, mise au rebut mais non refoulée comme une lettre en souffrance qui vient hanter le texte dont elle s'est produite. Cette signification, cachée, voilée mais non refoulée, peut venir affleurer dans le texte à l'occasion d'une actualité qui pourrait lui ressembler en la ramenant au jour. On retrouve là le mécanisme de formation du souvenir-écran, un léger décalage et survient le phénomène de l'inquiétante étrangeté.

S. Rabinovitch présente l'affaire autrement. La *verleugnung*, mécanisme de défense précède le refoulement. Elle ordonne la mise en place du texte soumis au refoulement et y laisse des traces littérales, falsifications, défigurations, déplacements. C'est sur un texte déjà falsifié que vont intervenir les différentes réécritures du refoulement. Pour S. Rabinovitch si le refoulement produit des censures dans le tissu signifiant, le démenti laisse reconnaître, dans sa propre effectuation l'*enstellung* de la lettre, ce qu'il avait voulu écarter. Dans l'écrit psychique, alors que le refoulement porte entre inconscient et préconscient, entraînant un défaut de traduction entre les deux systèmes, en sorte qu'il se manifeste en termes d'omission ou de censure, laissant coexister de façon non liée des éléments antérieurs avec des éléments d'après - pour paraphraser Freud, le névrosé vit en partie à l'ère de Jurassic park, le démenti lui, antécède logiquement le refoulement et porte entre perception et inconscient. C'est-à-dire concerne le chiffrage, le coucher par écrit des traces de la perception du réel, qui est falsifiée par déformation et déplacement de la lettre. De la même façon, le réel d'un événement traumatique, un meurtre par exemple est falsifié par la lettre du texte construit par le démenti, afin de servir ce qu'il vise. C'est au fond une stratégie courante dans le discours politique, ainsi un haut dirigeant politique peut-il déclarer qu'on n'expulsera plus de façon humiliante les immigrés clandestins par charter, mais qu'on s'efforcera de réguler "les flux migratoires". Cette déclaration rend la chose démentie aussi naturelle que le départ des hirondelles.

Pour résumer et mettre en tension ces deux approches du démenti, si on a bien saisi ce que nos collègues ont écrit :

B. Lemérier avance que le démenti porte sur le chiffrage d'une signification qui est refusée, falsifiée et mise au rebut sans pour autant être refoulée - ce qui plaide en faveur de cette thèse chez Freud c'est la notion de souvenir-écran, constitué après coup de l'événement originaire.

S. Rabinovitch avance que le démenti porte sur le chiffrage de la perception réelle qui est falsifiée, en sorte qu'il donne son cadre au texte refoulé qui fera son retour dans ce cadre. Ce qui plaide, chez Freud, en faveur de cette thèse, est le cas du fétichiste présenté dans son texte de 1927 : le sujet élevé dans une nursery anglaise a refoulé un certain "glance at the nose " sans doute énoncé à l'occasion d'une remarque sur sa perception de la chose sexuelle, et puis à l'âge adulte, il se révèle fétichiste, la condition de son fétiche étant lié dans sa langue maternelle, l'allemand à l'énoncé "glanz auf der nase " qui est le retour du refoulé du premier énoncé et qui comporte la même résonance signifiante, sinon significative.

B. Lemérier, consacre son dernier chapitre à la problématique du démenti, dont elle fait apparaître qu'il ne faut pas le réserver à la seule clinique du sujet pervers. En suivant le parcours de son élaboration conceptuelle chez Freud, elle montre que le démenti est institué et instituant dans la culture et y prend sa part comme le refoulement. Si le refoulement opère sur la représentation incompatible, c'est au niveau du chiffrage, de l'inscription et de l'archivage des traces d'une signification refusée que porte le démenti. Or dans la mesure où il ne s'agit pas de refoulement, le démenti, ne saurait se déchiffrer par l'interprétation comme on peut le faire pour le retour du refoulé. Il faut reconstruire la signification réelle et première falsifiée, en suivant les traces de cette opération, dans les coquilles du texte où le démenti est à l'oeuvre, et en donnant aux traces mises au rebut, valeur de lettres à resituer à leur place logique. L'enjeu est important, car si le refoulement génère le malaise dans la civilisation, le démenti, engendre malheurs et mauvaises rencontres propres à chaque culture. B. Lemérier, termine son livre sur cette question : "quel démenti est à l'oeuvre dans la culture occidentale, qui se manifeste par les passages à l'acte et la violence meurtrière dont ce malheureux siècle ne cesse d'être hanté ?"

On pourrait lui apporter déjà ce bout de réponse : si ce siècle, comme c'est patent, se caractérise par le meurtre du sujet, à la fois refoulé et démenti voire forclos, quelle construction lui opposer pour le faire réapparaître pour ce qu'il est vraiment comme sens, soit "une réponse du réel ?"

A la perversion officiellement admise, la psychanalyse ne permettrait-elle pas comme Freud semble l'indiquer, l'invention d'une nouvelle père-version dont Lacan attendait l'émergence ?

Pour S. Rabinovitch, le démenti est l'articulation essentielle qui va lui permettre de soutenir une des thèses principales de son livre, à savoir qu'il y a un lien de structure entre la fabrication du monothéisme juif et l'invention de l'écriture alphabétique du peuple hébraïque. Autrement dit, la *verleugnung* n'engendre pas seulement le malheur dans la culture, elle lui permet de s'enrichir par des créations nouvelles qui la travaillent. C'est sans doute ce qui a donné au peuple dont la patrie est le Livre, et qui s'est constitué de cette rencontre, la force de surmonter les épreuves que l'on sait de son histoire, qui ne sont pas toutes de son fait.

Pour étayer sa thèse S. Rabinovitch part de cette remarque de Freud : "Les Israélites de ce temps-là, donc les scribes de Moïse, n'ont pas été sans prendre part à l'invention du premier alphabet."

L'invention à partir d'un emprunt à l'Égypte, caractérise à la fois monothéisme et écriture alphabétique. Cet emprunt pour le monothéisme est déchiffré par Freud dans le texte de la bible, comme il est déduit par les linguistes modernes pour l'alphabet - alors que ces linguistes, notamment J.G. Février et I.J. Gelb, procèdent par des voies différentes et ont parfois des conceptions opposées concernant la naissance de l'écriture.

Or en étayant la double thèse de l'emprunt et de l'invention de l'écriture alphabétique, les théories contemporaines sur l'écriture offrent à l'hypothèse freudienne sur le monothéisme la voie d'un abord inhabituel. Véritable opération textuelle, l'invention du monothéisme juif dont un des ressorts repose sur l'interdit des images, est liée à l'écriture sémitique, laquelle procède sans doute du même interdit, puisque c'est son motif à abandonner les hiéroglyphes et les pictogrammes pour adapter la forme de l'écriture à l'expression d'une langue nouvelle. Autrement dit encore, le monothéisme juif emprunte à la structure du monothéisme égyptien d'Aton et lui donne une forme nouvelle. De même l'écriture sémitique emprunte sa structure à l'égyptien, en inventant ses propres signes qui n'empruntent à personne. Dans les deux cas un démenti est opposé à ces emprunts d'où résultent ces écritures du meurtre, respectivement celui de Moïse l'Égyptien et celui de l'image constituante de l'écriture hiéroglyphique.

Pour S. Rabinovitch, la falsification est propre au démenti, qu'elle rapporte avec Lacan au *falsus*, c'est-à-dire à ce qui chute du texte, terme qui ne peut pas s'appliquer à toutes les altérations d'un texte, notamment en cas de refoulement qui porte sur le contenu d'une représentation et non pas sur le chiffrage de la perception.

Le démenti d'un acte originel, soit le meurtre de Moïse, soit le meurtre de l'écriture égyptienne, oblige celui qui l'accomplit à inventer une signification nouvelle, originale en quelque sorte, qui n'est pas sans quelques retours inattendus, mais dont le prix à payer est celui de l'exil. En ce qui concerne le peuple juif point n'est besoin de le souligner plus.

Pour engager le débat de ce soir sur des points aussi difficiles :

- Quant aux meurtres du père de la horde et celui démenti de Moïse, alors répétition, actualisation ou encore autre chose ? Peut-on éventuellement, parler dans le premier cas d'incidence de la castration et dans le second de son démenti ? ou encore métaphore d'une part et métonymie d'autre part ?

- A propos du démenti, refoulement ou non ?

- Faut-il différencier à propos de l'*ich-spaltung*, le clivage de l'objet et la division subjective ?

- Enfin d'autres questions laissées à la sagacité des lecteurs et des auteurs de ces bouquins..